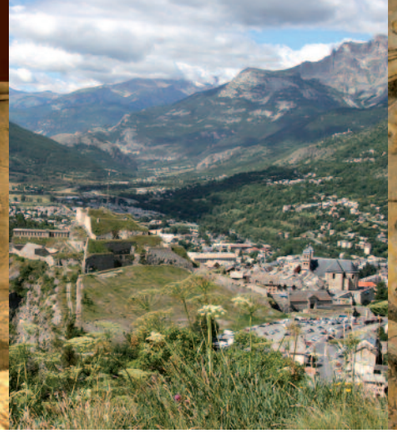
Villes et Pays d'art et d'histoire
au fil de la ville

laissez-vous **conter**

Briançon

Briançon, étoile des vallées

Tritonesse, fontaine romaine



Vue sur la conque briançonnaise

Armoiries du Dauphiné, Maison du Roi

Briançon en 1644, tableau collégiale de Briançon

Vauban, 1633 - 1707

Demi-lune du front bastionné

Maisons sur les remparts

La forme d'une ville

La ville de Briançon, enserrée dans un écrin de hautes et puissantes montagnes, s'est implantée sur un piton rocheux à 1326 mètres d'altitude.

Briançon, étoile des vallées

Inscrite à la convergence de cinq vallées - Haute-Durance, Guisane, Clarée, Ayes et Cerveyrette - la ville de Briançon occupe une situation géographique remarquable. La structure rayonnante des vallées a offert très tôt à la ville des accès extérieurs relativement aisés : vers la Provence, le Queyras, l'Isère, la Drôme et l'actuelle Italie. Ce dense réseau de communications a longtemps fait apparaître Briançon comme une terre de passages, un carrefour important au cœur du massif alpin, proposant les meilleures conditions pour le déplacement des hommes, le trafic des marchandises et l'échange des cultures.

Préhistoire et Antiquité

Les périodes successives de glaciation du Paléolithique rendent impossible l'implantation humaine. Ce n'est qu'au cours du Néolithique que la présence des hommes est supposée dans les vallées briançonnaises. Elle est en revanche certaine à l'Âge du Bronze et du Fer. Les différentes peuplades, d'abord ligures, puis celto-ligures, vivent sur le replat des vallées et tirent leurs ressources de l'agriculture et des échanges. Aux premiers temps de la romanisation, *Brigantio* semble être implanté sur le secteur de l'actuel Champ de Mars. Le Briançonnais demeure sous la domination romaine jusqu'à la chute de l'Empire romain au 5e siècle.

Naissance d'une ville au temps des Dauphins

Briançon se trouve dans le Dauphiné, région qui correspondrait aujourd'hui aux départements de l'Isère, de la Drôme, et des Hautes-Alpes. Cette province fut créée autour d'Albon, près de Vienne en Isère, sous l'autorité d'une riche famille dont les membres prirent le nom de Dauphins au début du 13e siècle. En 1343 les habitants de la région, regroupés dans 51 communautés, signent une charte avec Humbert II, le dernier Dauphin, leur garantissant des libertés et leur accordant des privilèges. En 1349, Humbert II cède son territoire au roi de France. A partir de cette date, le fils héritier du roi régnant porte le titre de Dauphin du Viennois.

Briançon en proie aux flammes

Le tissu urbain dense et l'utilisation du bois comme matériau principal de construction constituent des facteurs qui exposent particulièrement Briançon au feu. C'est surtout au 17e siècle que la ville souffre le plus cruellement des flammes. Le premier incendie se déclare en décembre 1624 et détruit les quatre cinquièmes de la ville. Les maisons tout juste relevées sont à nouveau réduites en cendres en janvier 1692. Les habitants reconstruisant leurs demeures sur les fondations précédentes, l'ancien parcellaire médiéval ne se trouve quasiment pas modifié, en revanche, l'aspect des maisons évolue, le bois cédant la place à la pierre.

Vauban à Briançon

Vauban arrive à Briançon à l'automne 1692 à la suite d'une importante attaque du duc de Savoie. Il trouve le site difficile à aménager car il est entouré de toutes parts de hauteurs dominantes. Les 21 et 22 novembre 1692, il établit son projet. Il demande la réalisation de bastions, de demi-lunes, d'une fausse-braie au front d'Embrun. Il prescrit divers aménagements : approfondir les fossés, consolider les courtines, placer des corps de garde, faire des embrasures, traverses et poternes, voûter la porte, construire des poudrières, des casernes et approfondir le puits de la place d'Armes. Lors de son second voyage à Briançon, Vauban inspecte les travaux et rédige un nouveau mémoire, daté du 24 août 1700.

Briançon, gardienne des frontières

La fin du règne de Louis XIV est marquée par la guerre de Succession d'Espagne, de 1701 à 1714. La région de Briançon devient le théâtre d'affrontements franco-savoyards. En 1713, le traité d'Utrecht met fin en partie au conflit mais il s'avère désastreux pour le territoire. La frontière, jusqu'alors située bien au-delà des monts, est déplacée au col de Montgenèvre. La France perd le Val Cluson, la Varaïta et une partie du Val de Suse, elle reçoit en échange l'Ubaye. La ville devient alors une zone frontalière, la construction d'une véritable barrière de forts commence sous la Régence, en juillet 1721, et se poursuit pendant treize étés sous le règne de Louis XV.

L'expansion aux 19e et 20e siècles

L'organisation de Briançon connaît un bouleversement important au 19e siècle. L'implantation de l'usine de la Schappe en 1863, l'arrivée du train en 1884 et la construction de nouvelles casernes à partir de 1890 amorcent le développement d'un nouveau quartier près de la Durance, autour du hameau de Sainte-Catherine. L'après-guerre voit des mutations paysagères sans précédent. Les activités traditionnelles agricoles cèdent le pas au tourisme et au climatisme. À de nouvelles pratiques de l'espace correspond un nouveau paysage : au paysage rural succède le paysage urbain.

Plan de Briançon, 18e siècle

Clocher de la chapelle des pénitents noirs

Combat hivernal, Centre National d'Aguerrissement en Montagne

Manœuvre des soldats des Régiments du passé

Entrée de l'ancienne usine de la Schappe

Briançon, sommet du Prorel

"Sur les talons" sculpture contemporaine, Gary

La ville au fil des siècles

Plaque tournante de la circulation intra-alpine, la ville connut un développement économique, politique et stratégique sur un plan national et international.

Carrefour de commerce et d'influences

La naissance de l'agglomération peut être située dans le premier quart du 13e siècle lorsque le terme bourg apparaît. Le Dauphin encourage ses sujets à venir pratiquer des activités commerciales dans la ville en leur accordant des libertés. Ces franchises donnent à Briançon un rayonnement commercial d'une dimension internationale. L'installation des papes en Avignon, au début du 14e siècle, favorise encore l'essor du trafic des marchandises par la vallée de la Durance. Les marchands viennent de France, du Comtat Venaissin, d'Italie, de Flandres, d'Allemagne et d'Espagne. La grande foire de Briançon se déroule en septembre et peut durer jusqu'à quinze jours.

Une forte présence religieuse

Au Moyen Âge, la présence des Vaudois contraint l'Eglise catholique à mettre en place une politique d'évangélisation et de répression. De nombreux édifices religieux sont construits. Un couvent des cordeliers est ainsi bâti dans la ville à la fin du 14e siècle. Les confréries sont très présentes et très actives. Celle des pénitents noirs édifie une chapelle au 16e siècle. Au 18e siècle la construction des remparts nécessite la destruction de l'église médiévale et de son élégant clocher à flèche. Une collégiale est édifiée intra-muros. Des frères récollets, aumôniers de l'armée, bâtissent un nouveau couvent au 18e siècle et les religieuses ursulines prennent en charge l'éducation des jeunes filles.

La vie militaire

Par sa situation géographique au pied du col de Montgenèvre, Briançon joue dès l'époque gallo-romaine le rôle de ville forte. Les guerres d'Italie conduisent plusieurs fois les rois de France à y faire étape. Les habitants sont sans cesse ruinés par le passage des troupes. Avec la construction de la barrière fortifiée au 18e siècle, la présence militaire s'amplifie avec une garnison pouvant atteindre 6000 hommes en cas de conflit. La constitution du « régiment de la neige » à la fin du 19e siècle marque définitivement la vie briançonnaise. Le 159e Régiment d'Infanterie Alpine cède sa place au Centre National d'Aguerrissement en Montagne en 1994.

La révolution industrielle

La véritable impulsion donnée à l'économie du Briançonnais résulte de l'implantation d'une usine dans la ville basse. A partir des années 1860, l'usine de la Schappe, dont l'activité est la transformation des déchets de soie, fait participer Briançon à la révolution industrielle. Elle bouleverse les structures économiques, sociales et urbaines de la ville et fait naître un nouveau quartier urbain, industriel, commerçant et bourgeois : le quartier de Sainte-Catherine. Pendant presque un siècle, l'usine emploie entre 700 et 1400 ouvriers. Les conséquences de la première guerre mondiale et l'apparition de la soie synthétique condamnent l'usine à fermer ses portes en 1933.

La naissance du tourisme et le développement du climatisme

Dans la deuxième moitié du 19e siècle, une nouvelle activité se développe dans le Briançonnais : le tourisme. Grâce à l'essor des activités sportives hivernales et estivales, et au premier concours international de ski qui se tient à Montgenèvre en 1907, le Briançonnais gagne une belle réputation. De plus en plus de personnes sont attirées vers le pays. Outre le tourisme, le climatisme apparaît comme une autre possibilité économique. Possédant un climat sain, sec et ensoleillé, Briançon est érigé en « station climatique » en juillet 1914, mais il faut attendre les années 30 pour assister à une vraie politique de santé et à la construction de sanatoriums.

Briançon dans les épreuves de la seconde guerre mondiale

L'Italie entre dans le conflit en juin 1940, mais l'artillerie française fait tomber la menace la plus importante : le fort italien du Chaberton. Après avoir envahi la zone libre en 1942, les Allemands sont à Briançon en septembre 1943. L'occupation entraîne la structuration de la résistance et la constitution de plusieurs maquis. Les forces alliées débarquent en Provence le 15 août 1944. Leur progression est rapide, le 23 août, Briançon est libérée, mais la ville est reprise quelques jours plus tard par les forces allemandes. A l'issue de nouveaux combats, la libération définitive intervient le 6 septembre 1944.

La ville entre sports, loisirs et culture

Située à 1326 mètres d'altitude au cœur des Alpes du Sud, Briançon, jouissant de 300 jours de soleil par an et d'un enneigement abondant, s'est tout naturellement tournée vers les sports d'hiver. À la fin du 19e siècle, les militaires sont les premiers à goûter à la glisse en fabriquant des paires de ski. Une remontée mécanique est construite à Serre-Ratier en 1941 à l'initiative du Club Alpin Français de Briançon. En installant en 1990 la télécabine du Prorel, Briançon invente le concept de la ville et du ski. Étape sur la Grande Route des Alpes, la cité Vauban attire en été de nombreux visiteurs en leur offrant un riche patrimoine sans cesse mis en valeur.

Gravure du 19e siècle, vue sur le fort du château

Église des cordeliers

Vue sur les remparts, porte d'Embrun

Baie et fronton, Maison du Temple

Place d'Armes

Clochers de la collégiale

D'un lieu à l'autre

Le ville est longtemps contrainte dans son organisation par les nécessités de la défense. Elle sort de ses murs au 19e siècle et crée une nouvelle zone urbaine déterminée par les notions d'espace et d'accès.

Du château fort au fort du château

Sous l'autorité des Dauphins, la ville possède dès les années 1060 un ouvrage fortifié occupant le rocher dominant la ville. Lorsque Vauban est envoyé à Briançon il découvre le château médiéval et s'inquiète de sa vétusté. L'ouvrage doit être amélioré ou rasé mais faute de crédits, les travaux ne sont pas engagés à cette époque. En 1835, le château fort est détruit, et dix ans plus tard, un nouvel ouvrage est achevé : le fort du château. En 1918, l'armée transforme la caserne du fort en hôpital héliothérapique destiné aux militaires tuberculeux. En 1933, la Grande France, une statue de bronze sculptée par Antoine Bourdelle, prend place au sommet du fort.

L'église des cordeliers

Cette église est le seul édifice médiéval qui subsiste à Briançon. Elle présente une façade de style roman avec un portail à colonnettes, des chapiteaux et des voussures en plein cintre et une baie haute et ébrasée. La partie supérieure s'orne d'arcatures, marque des maîtres maçons lombards qui travaillent dans la région au Moyen Âge. L'intérieur, couvert d'une voûte gothique, a conservé un décor remarquable constitué de peintures murales datées du milieu du 15e siècle Elles représentent une gloire solaire entourée des quatre évangélistes accompagnés de leurs symboles, occupés à rédiger leurs évangiles. Le péché originel, un Christ en croix et un couronnement de la Vierge complètent le programme iconographique.

Architecture civile

Au Moyen Âge, la ville se présente comme un bourg commerçant et animé. Les maisons mitoyennes, construites principalement en bois, s'alignent le long des rues. Elles comptent trois ou quatre niveaux ; commerces, ateliers et écuries prennent place au rez-de-chaussée, tandis que les étages sont occupés par l'habitation et la grange. Après l'incendie de 1692, les maisons sont reconstruites en maçonnerie de moellons recouverts d'enduits colorés. Les façades des rues principales comportent une ou plusieurs travées, dans lesquelles s'ouvrent des fenêtres ordonnancées et une porte d'entrée, dont les formes architecturales empruntent à l'art classique. Les façades des rues secondaires évoquent la fonction agricole des maisons.

La Maison du Temple

La place du Temple, élargissement de la rue éponyme, doit son nom à la présence de l'Ordre des Templiers au Moyen Âge. Située sur cette place, la Maison du Temple offre son élégante façade aux regards des passants. Elle est l'un des bâtiments les plus anciens conservés après les incendies mais son histoire demeure mal connue et empreinte de mystères. Son ornementation, jeu de pilastres, frontons et arcades, témoigne du style Renaissance. Un blason martelé à la Révolution française, deux dates, 1574 et 1575, ainsi que des extraits des Évangiles de saint Luc, *« Cherchez et vous trouverez »*, et de saint Matthieu, *« Entrez à la petite porte »*, complètent le décor et nourrissent l'énigme.

La place d'Armes

Seul espace de respiration dans un parcellaire très compact, cette place a toujours été le lieu de rassemblement des habitants. Du Moyen Âge au 18e siècle, une grande halle en bois protége le marché et les joueurs de quilles et du jeu de paume. Sous Louis XV, les militaires, de plus en plus présents et soucieux de montrer à la population leur importance dans la ville, la transforment en place d'Armes afin d'y exécuter les parades. Vauban fait creuser un puits en son centre pour ménager une réserve d'eau en cas d'attaque. La place est bordée au nord par la « Maison du Roi » où prennent place le Palais de Justice, les prisons, les logements des geôliers et une chapelle.

Les fortifications de type Vauban

La ville est protégée par une enceinte bastionnée, édifiée entre 1692 et 1723, formée de deux bastions, une demi-lune, une fausse-braie, de profonds fossés, un chemin-couvert et un glacis. Elle ferme la ville depuis la porte de Pignerol jusqu'à la porte d'Embrun. Le front sud-est est naturellement protégé par la gorge de la Durance à laquelle on accède par la porte du même nom.
Entouré de toutes parts de hauteurs dominantes, ce dispositif a été complété par une barrière comprenant les forts des Salettes, des Trois Têtes, du Randouillet, d'Anjou, Dauphin et la redoute du Point du Jour reliés entre eux par deux ouvrages de liaison, le pont d'Asfeld et la Communication Y.

La collégiale Notre-Dame-et-Saint-Nicolas

En 1700, un arrêt du Conseil du roi autorise la réalisation d'une « nouvelle paroisse » afin de remplacer l'ancienne église, située hors la ville et rasée pour raisons stratégiques en 1692. Le plan est co-réalisé par l'ingénieur militaire Robelin et Vauban. L'église, consacrée en 1726, sera érigée en collégiale vingt ans plus tard. L'édifice, par son harmonie et son volume, s'impose dans le paysage de la ville. Sa façade, décorée à la manière des places fortes du roi par un jeu de pilastres et de frontons, invite le passant à entrer pour découvrir un savant mobilier composé de toiles peintes par Louis Court et de retables. Un trompe-l'œil imitant le marbre met en valeur toutes les parties saillantes de l'architecture.

La petite gargouille

Fontaine du pied de ville, dite "Persens"

Table de saint Matthieu, église des cordeliers

Cadran solaire de la collégiale, 1719

"Vauban en chocolat" 2007
Pâtisserie Comte

Gourmandises des Hautes-Alpes

Saveurs et savoir-faire

A la croisée des Alpes et de la Méditerranée, Briançon a su se forger une identité originale façonnée dans la pierre qui l'entoure et dans la chaleur des couleurs.

Les gargouilles

En 1345, les habitants aménagent un canal d'irrigation creusé à flanc de montagne pour conduire l'eau de la Guisane de Saint-Chaffrey à Briançon. Ce canal est prolongé jusque dans la ville, non pour servir à l'évacuation des eaux usées, mais pour offrir une ressource en eau efficace et immédiate pour lutter contre le fléau des incendies. Il est encore utilisé de nos jours sur son parcours pour l'arrosage des jardins. L'eau s'écoule à l'origine dans des troncs d'arbres creusés, puis dans des « gargouilles » de pierre qui donnent son surnom au canal ainsi qu'à la rue. Elle est malheureusement gelée lors des deux grands incendies qui ravagent la ville au 17e siècle laissant les Briançonnais impuissants.

Les fontaines

Au Moyen Âge, la ville haute est alimentée en eau de source par trois fontaines publiques, placées au milieu de la rue et nommées d'après leur emplacement : fontaines de cime de ville, du milieu et du pied de ville. L'eau est conduite par des canalisations de terre cuite. Au 19e siècle, la politique hygiéniste mise en place par la ville conduit à la création de cinq nouveaux points d'eau pour faciliter la tâche des habitants. Faites d'abord de bois puis de pierre, les vasques ont été de nombreuses fois réparées au fil des siècles. Celle de la fontaine du milieu est la plus ancienne. Sa silhouette est agrémentée d'une colonne d'eau, d'un élégant chaperon godronné et de quatre becs zoomorphes.

Les peintures murales : décors religieux et cadrans solaires

Les peintures murales peuvent être réalisées selon deux techniques : la détrempe est la plus simple, elle consiste à apposer directement sur un enduit un mélange de pigments et de colle. L'autre technique, appelée fresque, de l'italien *a fresco* car elle s'applique sur un enduit frais, est plus délicate à mettre en œuvre. L'artiste commence sur un enduit grossier sur lequel il trace un schéma général de sa composition puis enduit la partie qu'il va peindre dans la journée. Une réaction chimique entre enduit et pigments emprisonne rapidement la couleur. Cette technique exige rapidité d'exécution et dextérité mais rend pérennes les décors.

Les cadrans solaires

Le département des Hautes-Alpes recèle plus de 400 cadrans solaires dont 284 remontent aux 18e et 19e siècles. Ces cadrans verticaux sont peints à la fresque sur les murs des maisons particulières et des édifices publics. Cette tradition s'explique de plusieurs manières. Le cadran solaire, à l'encontre de l'horloge, ne nécessite pas d'entretien par des artisans spécialisés éloignés de Briançon et difficiles à faire venir pendant les longs mois d'hiver. Par ailleurs l'ensoleillement est important : plus de 300 jours à l'année, la tradition italienne de la fresque est bien maîtrisée et la position géographique proche du 45e parallèle rend les calculs relativement aisés même pour un apprenti cadranier.

La ville haute offre quatre cadrans solaires au regard des passants.
Le plus ancien prend majestueusement place sur le clocher de la collégiale. Daté de 1719, il reprend le goût du trompe-l'œil cher à l'époque classique en imitant une sculpture de bois doré. Le deuxième, de style Louis XV, orne la façade ouest de l'église des cordeliers. Sur la place d'Armes, deux cadrans décorent la façade de la Maison du Roi. Sur le plus ancien, restauré en 1823, les devises parlent de la fuite du temps et indiquent aux passants le rôle commercial, militaire et judiciaire de la place.
Le deuxième, plus sobre, est réalisé à la manière du célèbre cadranier piémontais, Giovanni Francesco Zarbula, qui œuvra dans la région au 19e siècle.

Sur la table briançonnaise

A l'initiative de l'Office du Tourisme de Briançon et de l'Association de Protection du Patrimoine Culinaire et des Arts de la table, des menus gastronomiques des 17e et 18e siècles sont proposés dans plusieurs restaurants de la ville. Ainsi redécouverts, les plats du temps passé s'invitent sur les tables du présent : caillette aux herbes, sauté d'agneau chamoisé (viande braisée, marinée dans le vin), *« conin »* (ancien nom du lapin) en civet, ou rôti à l'ail, laitue farcie, *« ganderos »* (préparation à base de fécule), chou rouge aux marrons, *« toupina »* (mélange de tomme et de restes de fromage), gâteau de fromage blanc aux noix, galette de noix, ou encore, *« rézule »* aux poires (compote de poires en feuilleté).

Mets raffinés et repas opulents étaient prévus pour les cérémonies et souvent destinés aux populations aisées. Le Briançonnais modeste tirait son alimentation du jardin potager et de la chasse : s'ajoutait ainsi parfois de la viande à la soupe de légumes cuite au pot. Soumises à un rude climat et à des sols relativement pauvres, les plantes potagères étaient rustiques et peu variées : choux, raves, panais, navets, bettes et légumineuses telles que lentilles et fèves. Cette gamme de base côtoyait un petit carré de simples. Le potager accueillait aussi des plantes aromatiques et médicinales qui avaient un rôle majeur dans la médication de l'époque.

1. **Bastions**
2. **Demi-lunes**
3. **Courtine**
4. **Corps de garde Saint-Mars**
5. **Corps de garde d'Artagnan**
6. **Poudrière du Château**
7. **Poudrière du front de la Durance**
8. **Emplacement de l'ancienne caserne**
9. **Puits**
10. **Fausse-braie**
11. **Collégiale**
12. **Accès au fort du Château**
13. **Contregarde générale**
14. **Porte d'Embrun**
15. **Porte de la Durance**
16. **Porte de Pignerol**
17. **Couvent des récollets**
18. **Église des cordeliers**
19. **Maison du Temple (Office du Tourisme)**
20. **Maison du Pape**
21. **Mairie - Service des Archives**
22. **Maison du Roi - Centre d'Art Contemporain**
23. **Poudrière 19e siècle (Musée de la mine)**
24. **Maison des Têtes**
25. **Pont d'Asfeld**
26. **Service du Patrimoine et salle du Vieux Colombier**
27. **Ancienne maison curiale et salle commune**
28. **Jardin du Gouverneur**
29. **Bibliothèque municipale**
30. **Chapelle des pénitents noirs**
31. **Maison du Parc national des Écrins - Musée du ski**
32. **Casemate**

Cadrans solaires

Fontaines

Visites-découvertes, mode d'emploi

1 h 30 ou un peu plus…
Les visites et animations vous sont proposées toute l'année. Elles durent en moyenne une heure et demie à deux heures. Vous y participez sans la contrainte d'une inscription préalable, sauf les ateliers des 6/12 ans.

Pour tout renseignement :
➜ bureau/accueil Service du Patrimoine
Porte de Pignerol
05100 Briançon
tél. 04 92 20 29 49
fax 04 92 20 39 84
patrimoine@mairie-briancon.fr

BRIANÇON

Réseau des sites majeurs Vauban

Document édité
par la Ville de Briançon
Direction du Patrimoine
et des Archives

Textes
Françoise Deshairs
Isabelle Rive
et Véronique Faucher
guides-conférencières
Villes et Pays d'art et d'histoire
assistées de
Camille Bertuletti
et Marion Cabanès
stagiaires

Crédits photographiques
Service du Patrimoine de Briançon
Lydie Galloppe - Office
du Tourisme de Briançon
Musée des Plans-reliefs (page 2)
Remerciements à H. Proal
Couverture : plan de Briançon
et des forts 1818
photo M.J. Leynaud
Archives départementales
des Hautes-Alpes
Photo panoramique : J.C. Poullilian

Réalisation et impression
Agence PublidiA
04 92 21 02 23
05100 Briançon

Laissez-vous conter Briançon, Ville d'art et d'histoire...
...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Briançon et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine
coordonne les initiatives de Briançon, Ville d'art et d'histoire. Parallèlement aux visites-découvertes, il propose toute l'année des animations pour les Briançonnais et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe
Briançon vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Renseignements et réservations au Service du Patrimoine
Porte de Pignerol, 05100 Briançon
tél. 04 92 20 29 49, fax 04 92 20 39 84
patrimoine@mairie-briancon.fr

Briançon appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 124 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité
Albertville, Arles, Chambéry, Fréjus, Grasse, Menton, Pays des Hautes-Vallées de Savoie, Pays de la Provence verte, Pays de Carpentras et du Comtat Venaissin, Valence bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

« Aux braves Briançonnais pour la conservation de leur ville
Louis XVIII reconnaissant
Le Passé, le Présent répondent de l'Avenir »

Blocus de 1815 (devise de Briançon)